L'Ami du Musée

Journal de la Société des Amis du Musée gruérien
N° 78 | octobre 2018 | www.musee-gruerien.ch

**Hospice d'aliénés de Marsens, vers 1920**. Photographe inconnu, collections du Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM)

# La mue du petit canard

**EDITORIAL**. Dans la foulée du centenaire du Musée gruérien et de la Bibliothèque de Bulle, *L'Ami du Musée* fait sa mue. Pour ses 18 ans, il remanie sa ligne et change de costume graphique.

En 1999, votre société franchissait le cap des 3500 Amis. Pour les informer, c'était le grand bal des polycopies (pour chaque envoi, jusqu'à 8000 feuilles volantes à assembler !). Fastidieux, coûteux, peu efficace. Le besoin d'un organe ad hoc était patent.

En février 2000 naît *L'Ami du Musée* sous la houlette de Jacques Baeriswyl, futur président d'honneur. Jusqu'à ses 7 ans, le journal paraît sur quatre pages en noir et blanc, mises en forme par Eduardo Eguizábal *(voir page 8)*, avec Michel Gremaud pour seul rédacteur.

En 2007, le volume croissant des activités proposées – tant par le musée que par la Société des Amis – ouvre le passage à six pages illustrées en couleurs. Arrive Michelle Guigoz qui prendra les rênes de l'attelage en 2011. *L'Ami du Musée* offre davantage d'articles de réflexion sur le patrimoine culturel. De nouvelles signatures sont sollicitées au coup par coup. Les échanges avec les Amis lecteurs s'accroissent. Madeleine Viviani renforce la rédaction. Tout cela est heureux, mais la marmite déborde, la rédaction hoquette. Un virage franc s'impose. Une équipe professionnelle prépare la mue.

Voici le nouvel *Ami du Musée* à l'âge qu'on dit majeur, sur huit pages plus aérées. Quoi de neuf ? Aiguisez vos mirettes ! Notez que deux fois par an, le carnet *Programme* du musée sera joint au journal qui s'en trouvera allégé.

Qu'en dites-vous ? Pour nous aider à le faire évoluer, vos suggestions svp !

Michelle Guigoz, responsable
Madeleine Viviani et Michel Gremaud

SOMMAIRE

**3** Une Muse et des grimoires

**4** Échos des mondes intérieurs

**6** Peinture de paysage

**7** Marcel Imsand. Les Frères

**8** Savoir-faire et passion

# Le Petit Chaperon (pas toujours) rouge

**NUIT DU CONTE.** Le 9 novembre, à Bulle, de 20 h à 22 h, toutes les générations se réunissent autour de trois conteuses et de jeunes comédiens.

Le conte est plus qu'un récit. En faisant appel à l'imaginaire, à la métaphore, il montre la voie et raconte le monde. Il suffit de se laisser emporter par le récit pour s'y retrouver. Derrière les personnages et leurs aventures, des valeurs partagées, des enseignements permettent d'aborder divers sujets, de reconnaître ses émotions, de se construire.

Depuis toujours, et partout, les conteurs transmettent des histoires, avec de nombreuses variantes selon le public, l'époque, la région. En Europe, des auteurs, dont Perrault, Andersen, les frères Grimm, Poe, s'en emparent, et des artistes comme Doré ou Rackham les illustrent. Depuis 1927, les films de Disney font connaître ces classiques dans le monde entier.

Aujourd'hui, nombre de contes sont détournés. Ils transposent le récit dans un contexte moderne pour que les enfants puissent s'identifier aux personnages, qui parfois ne sont pas (tout à fait) ceux que l'on connaît. Avec «Le Petit Chaperon (pas toujours) rouge», une animation pour les petits, on compare les histoires détournées avec le conte source, on reconnaît les personnages sous leurs nouveaux traits. On peut ainsi aborder des questions comme: Le conte détourné est-il un vrai conte ? Quel est le vrai conte ? La vraie histoire ? Chaque auteur, chaque conteuse signe son interprétation, sa compréhension du monde, de la vie… et le lecteur fait de même. Le conte est un espace de liberté.

Sophie Menétrey et Madeleine Viviani

**Des livres à partager.** Photo Lise Ruffieux

# Livres en balade

**BULLE(S) DE LECTURE.** Remplir deux baignoires de livres, les placer en ville de Bulle, inciter le public à prendre un bain de lecture, une idée saugrenue ? Pas tant que ça !

Le concept de bibliothèque «hors les murs», à savoir promouvoir la lecture au dehors de son propre bâtiment, existe depuis la fin du XIX$^{e}$ siècle en France avec les bibliothèques installées dans des hôpitaux, des prisons et des écoles. Il a progressivement évolué vers les bibliothèques nomades comme les bibliothèques de rue (rapprocher les livres des publics défavorisés et surtout des enfants) et les bibliobus, qui transportent des livres dans les localités décentrées en faisant office de bibliothèque publique. Ces bibliothèques différentes ont fait leur apparition en Suisse romande dans la deuxième moitié du XX$^{e}$ siècle. Un projet de bibliobus a été discuté dans le canton de Fribourg au début des années 80.

C'est à partir de ces années-là qu'en Suisse les bibliothèques se sont montrées également dans d'autres lieux publics comme les piscines, les places de jeux, les centres commerciaux, les gares, etc. Aujourd'hui, des initiatives citoyennes ont mis en place des boîtes de tous formats pour favoriser l'échange de livres, tels que les boîtes à journaux, les cabines téléphoniques, les cabines de plage, les arrêts de bus, etc. On en trouve à Bulle et dans diverses communes fribourgeoises.

Changer l'image de la bibliothèque et permettre au public de se l'approprier différemment, bousculer les idées reçues, c'est dans cet esprit que, pour participer au 100$^{e}$ anniversaire de l'institution, l'idée des baignoires remplies de livres a fait son chemin jusqu'à devenir « Bulle(s) de lecture ». Cette animation a permis de distribuer plus de 200 livres gratuits.

Lise Ruffieux

## Une Muse pour le château de Bulle

**PERFORMANCE.** Pour mettre en lumière les éléments les plus mystérieux de la forteresse médiévale bulloise, les AMG ont fait appel à la plasticienne, papetière et cuisinière Camille von Deschwanden, alias KAMI, qui avait enchanté les Gruériens en 2017 avec l'exposition *Meringue Light*.

KAMI, qui se passionne pour les lieux chargés d'histoire(s), a relevé le défi avec enthousiasme. Elle fera luire la subtile présence des personnes qui ont occupé les prisons et les souterrains du donjon. Pour exprimer ce lien entre passé et futur, une Muse habillée de lumière apparaîtra dans la cour du château.

Cette performance artistique audacieuse jouera avec l'inattendu pour nous révéler une dimension du lieu ordinairement cachée.

Un grand merci à la Société des Amis du Musée gruérien qui finance cette création artistique éphémère.

### Samedi 10 novembre, 17h-23h

Au musée
- visites guidées *Mystères et Miracles*
- à 18 h 30 et à 20 h, *Magie et croyances dans leur temps*, conférence de l'historien Alain Bosson.

Au château
- visites des prisons et du sous-sol du donjon
- à 18 h, 19 h, 20 h, 21 h, *La Muse s'amuse l'âme usée*, performance de KAMI.

## Vous avez dit grimoire ?

**SURNATUREL.** Lorsque j'étais conservateur des livres anciens et précieux à la BCU de Fribourg (1998-2010), il m'est arrivé plusieurs fois, à la fin d'une visite guidée, que quelqu'un me dise: « Tout ça est bien intéressant mais… où cachez-vous vos grimoires ? »

Dans l'esprit de tout un chacun, un grimoire est, à peu de choses près, un vieux livre de magie comme on peut le voir dans les mains du mage Eusaebius dans le film *Les Visiteurs* (1993). Condamnée et sévèrement réprimée par l'Église catholique, la pratique de la magie n'a guère laissé de traces livresques dans notre canton, mis à part quelques volumes comme *Le Grand Albert* et *Le Petit Albert*, qui sont imprimés et se vendent sous le manteau à partir du dernier quart du XVII[e] siècle. Dans nos régions, où l'on brûle encore une personne pour sorcellerie au XVIII[e] siècle – Catherine Repond, en 1731 –, on se garde bien de coucher par écrit ce genre de connaissance, et c'est surtout par la tradition orale que certaines superstitions entrent dans le domaine public.

Des livres de recettes, pourtant, existent bel et bien chez nous. Dans l'article que j'ai consacré aux vétérinaires dans l'édition 2017 des *Cahiers du Musée gruérien*, on trouve une préparation «pour le mal des yeux des poules», tiré d'un volumineux manuscrit de 354 pages intitulé *Recceptes recueŠlies par Elie Henry Samuel Balmat, commencé le 11e 7bre 1778*. Ce genre de volume, contenant des recettes de cuisine, des préparations médicales et vétérinaires souvent très fantaisistes, ainsi que les secrets de fabrication de produits de ménage, comme le cirage, demeure très rare mais il a existé dans nos régions.

Malgré les progrès de la médecine qui s'enchaînent à partir de la Renaissance, l'écrasante majorité des populations, aussi bien des villes que des campagnes, baigne dans un univers mental où la croyance au surnaturel relève du familier. La forte religiosité dans notre canton se manifeste par une confiance dans l'œuvre de la Vierge Marie et des saints guérisseurs, invoqués en cas de maladie.

Lors de la Nuit des Musées, je vous invite à explorer, au travers de documents, de tableaux et d'objets du Musée gruérien, les différentes croyances des Gruériens d'autrefois en quête de guérison.

Alain Bosson, historien

**BŠlet Protecteur :** « Sancti Tres Reges – Caspar, Melchior, Balthasar. Ces billets ont touché aux trois testes des saints Roys à Cologne, ils sont pour les voyageurs contre les malheurs des chemins, maux de teste, mal caduque, fievres, sorcellerie, toute sorte de malefice & mort subite ».
XVII[e] s., 3,7x9,5 cm. Musée gruérien

# Échos des mondes intérieurs

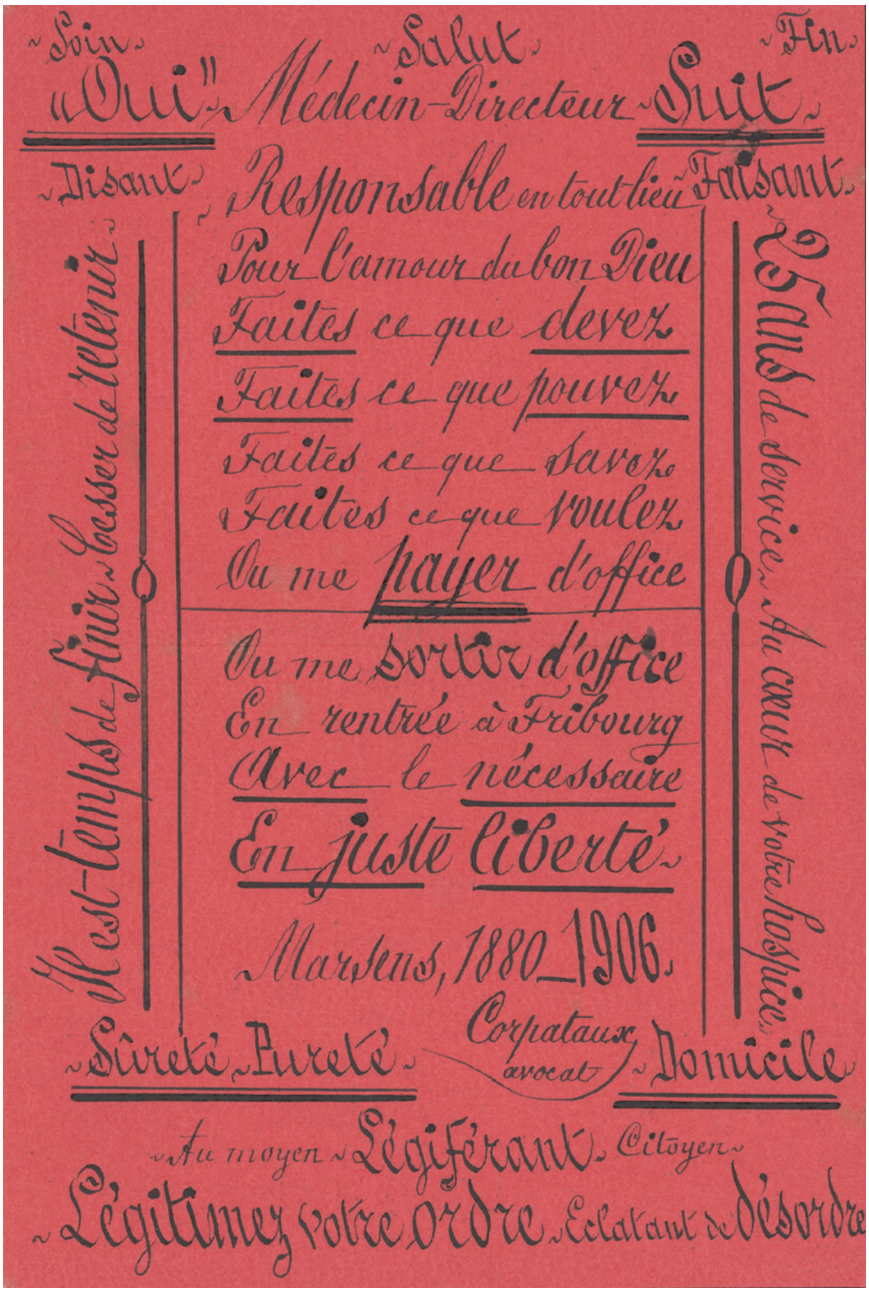
**ART BRUT.** En collaboration avec le festival Altitudes et le Réseau fribourgeois de santé mentale, qui fête ses dix ans, le Musée gruérien consacre une importante exposition à l'Hôpital psychiatrique de Marsens. Un prêt de la Collection de l'Art Brut à Lausanne permet d'y découvrir des témoignages bouleversants laissés par d'anciens patients.

Le titre de l'exposition *Mondes intérieurs* fait référence à l'espace clos des asiles construits au XIX[e] siècle et à l'univers mental de celles et ceux qui y séjournent. Des objets, des photographies, des documents inédits et des audiovisuels racontent l'histoire de l'hôpital.

Le choix de Marsens pour la construction d'un asile d'aliénés dès 1872 est conditionné par la volonté de maintenir les malades à l'extérieur des localités, et donc de la société, et par la croyance aux vertus thérapeutiques du séjour à la campagne et du travail des champs. Des raisons plus pratiques y président également, comme la disponibilité de l'ancien domaine des jésuites qui appartient alors au Collège Saint-Michel.

Le besoin impératif de la construction d'un établissement spécialisé est confirmé en 1879 par le Dr Girard de Cailleux, auteur d'une enquête sur la maladie mentale dans la population fribourgeoise: «L'état déplorable des aliénés disséminés dans le canton de Fribourg nécessitait impérieusement la création et l'organisation d'un asile destiné au traitement de la folie.»

Les œuvres prêtées par la Collection de l'Art Brut permettent de partir à la rencontre de femmes et d'hommes internés dans la première moitié du XX[e] siècle, parfois pour de longues périodes. Ces créations sont comme une fenêtre entrouverte sur le trouble intérieur de leurs auteurs. Sont notamment exposées les lettres calligraphiées de Gaspard Corpataux et les missives chargées de Justine Python.




**Gaspard Corpataux. Salut Médecin-Directeur, 1906**.
Encre de Chine sur papier rouge, 19,9x13,5 cm. Photo Amélie Blanc, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne

Gaspard Corpataux (1838-1917) est né à Fribourg. Avocat de profession, il est interné à Marsens en 1880, à 42 ans, comme l'indique la mention «Marsens, 1880» qui figure en clôture de presque toutes les lettres rédigées au cours de son internement. Les lettres sont principalement adressées au personnel de l'établissement de Marsens, aux membres du Conseil d'Etat de Fribourg et à l'Assemblée fédérale pour l'une d'entre elles. L'auteur les a rédigées dans le dernier quart de sa vie, entre 67 et 80 ans. Dans ces missives, il ne cesse de demander sa sortie d'hôpital. Il décède dans l'établissement en 1917.

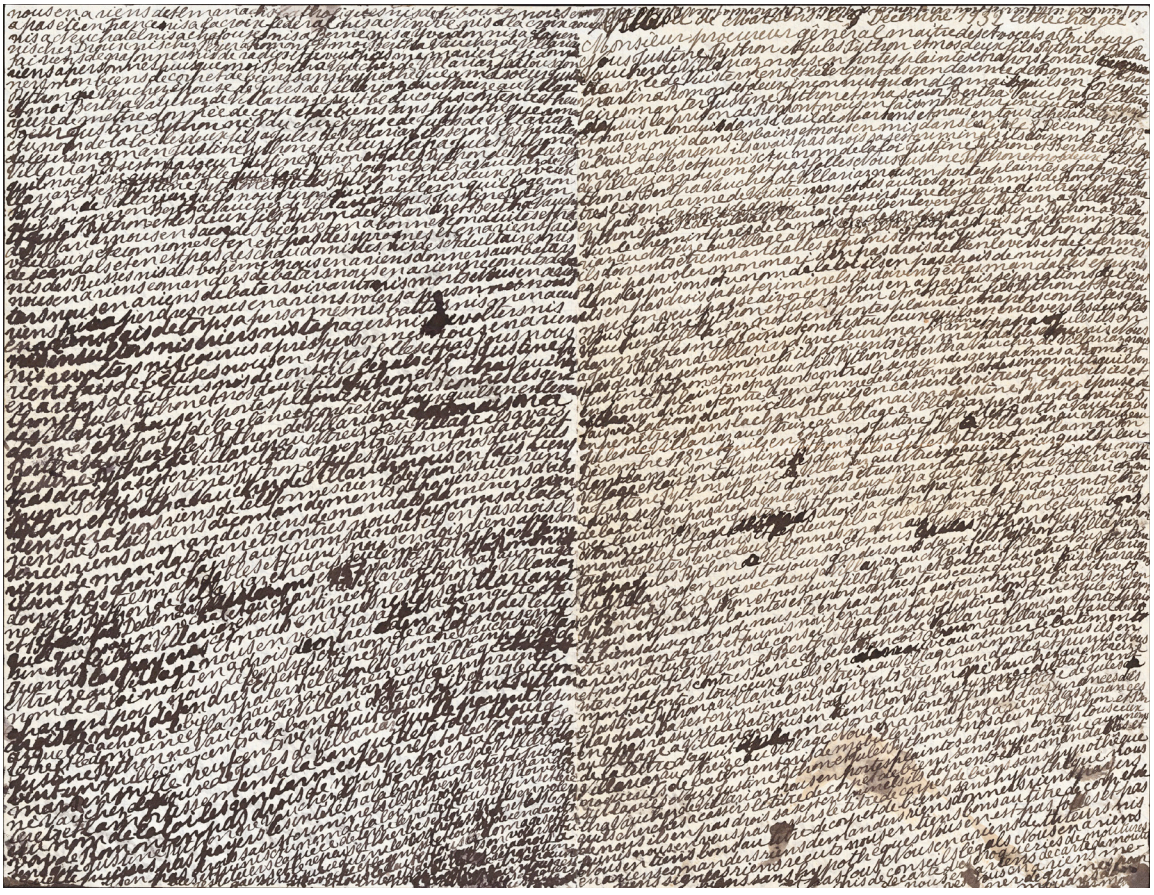
Justine Python (1879-?) est née à Villariaz. Elle y réside avec son mari, agriculteur, ses deux enfants et sa sœur. La famille se sent persécutée, entourée d'ennemis et se barricade chez elle. Suite aux accusations que Justine et sa sœur portent à l'encontre de diverses personnes – notamment un gendarme qui leur aurait volé une vache, un notaire pour faux – et des comportements de type paranoïaque, leur mise en observation à Marsens est exigée en 1932. A l'asile, Justine passe du mutisme aux récriminations constantes. Elle écrit quelques lettres à l'écriture tellement dense qu'elle en devient presque illisible. Ces courriers, adressés notamment au procureur général, font état de ses revendications et de ses délires de persécution. Après un séjour de six mois, Justine quitte l'établissement et retourne vivre à son domicile avec son mari. Sa soeur demeure quant à elle à l'hôpital.

Christophe Mauron

## Mondes intérieurs. L'Hôpital de Marsens

Exposition jusqu'au 6 janvier 2019

Les biographies de Gaspard Corpataux et Justine Python sont tirées de l'ouvrage *Art Brut fribourgeois*. Collection de l'Art Brut, Editions La Sarine, 2008.



**Justine Python. Lettre chargée du 8 décembre 1932**. Encre sur une feuille de papier quadrillé, 21x27 cm (ouvert). Photo Marie Humair, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne

# Camaïeux lémaniques et sublimation des montagnes

**PEINTURE DE PAYSAGE.** Un voyage initiatique entre imaginaire et réalité.

Au Musée d'art de Pully, au printemps dernier, l'exposition monothématique *Hodler et le Léman. Chefs-d'œuvre de collectÚns privées suisses* était exceptionnelle. Elle montrait l'attirance du peintre pour le paysage lémanique, qu'il peignait le plus souvent durant ses vacances à Chexbres et à Caux. Des fenêtres du musée, on apercevait le lac, le vrai!

Au Musée alpin suisse à Berne, l'exposition actuelle *La beauté des montagnes. Une questÚn de point de vue* a la perspective de nourrir notre réflexion sur la place qu'occupent les rapports de l'homme avec la montagne, en particulier dans notre pays où elles sont si populaires. Pour commencer la visite, accrochées aux murs d'une même salle, collées les unes aux autres, des œuvres de peintres de styles et d'époques différents donnent une impression de quasi suffocation.

Ces paysages sont bien connus de nous tous. Le Léman avec ses couleurs et ses reflets, les régions alpestres sereines par beau temps ou dévastées par les intempéries. Ils sont réels, mais lorsqu'ils sont représentés, ils portent l'empreinte de celui qui les a peints. Pour exemple, un temps de foehn sur les Dents du Midi et les voici devenues «hodlériennes». Ou encore la palette de Joseph Reichlen ou de Louis Vonlanthen, pour ne citer qu'eux, qui influence notre vision des Préalpes gruériennes.

D'une manière plus générale, chaque artiste propose une «Weltanschauung» qui lui est propre. Ce va-et-vient entre la réalité et sa représentation est fascinant. Il nous conduit à nous poser un certain nombre de questions sur notre propre vision du monde: si la réalité peut être transcendée avec tant de force, quelle est la part d'illusion dans notre regard? La réalité n'est-elle que le résultat d'une construction? Et enfin, y a-t-il une ou plusieurs réalités?

Michelle Guigoz

**Louis Vonlanthen (1889-1937), Dent de Ruth et Dent de Savigny.** Crayon, aquarelle et gouache sur papier, vers 1934. Acquis par la Société des Amis du Musée gruérien en 1997.

# Visite de deux musées à Lausanne

## Samedi 26 janvier 2019

**DÉCOUVRIR.** Le Musée historique de Lausanne a fêté ses 100 ans cette année et a été entièrement rénové. Nous y découvrirons la nouvelle exposition permanente lors d'une visite guidée.

Au Musée de l'Elysée, Marc Donnadieu, conservateur en chef, nous présentera les photographies monumentales de l'artiste chinois Liu Bolin, rassemblées en une première exposition muséale en Suisse à caractère rétrospectif. Liu Bolin est né en 1973. Il travaille à Pékin. C'est un artiste «caméléon», qui se fond dans le décor… il se rend invisible pour mieux désigner son sujet!

**Rendez-vous:** Lausanne, hall de la gare CFF, 13 h 20. **Prix:** CHF 30.– . Se munir d'un titre de transport pour le métro (inclus dans le billet de train ou dans celui du P+R de Vennes). **InscriptÚns:** jusqu'au 11 janvier 2019 à l'aide de la carte jointe ou à AMGExcursions@musee-gruerien.ch. Informations complémentaires dans l'édition du journal de janvier 2019.

# Voir les gens en peinture

## Mercredi 30 janvier 2019

**PORTRAITS.** Conférence de Geneviève Jenny, ancienne élève de l'École du Louvre. Rencontre avec les portraits conservés dans les réserves du musée: gloires locales restées dans les annales ou tombées dans l'oubli, par des peintres anonymes ou reconnus.

18 h 30. Durée 1 h 30.
Entrée au musée, gratuit pour les AMG.

# Marcel Imsand. Les Frères

**HORS DU TEMPS.** Les Frères, c'est la rencontre privilégiée de Marcel Imsand avec les jumeaux Vionnet. Le Musée gruérien expose, jusqu'au 6 janvier 2019, les 47 tirages originaux de cette série exceptionnelle, hommage au photographe né à Pringy et décédé le 11 novembre 2017 à l'âge de 88 ans.

En 1985, Marcel Imsand rencontre deux êtres hors du temps, deux personnages en marge de la société, deux nonagénaires excentriques établis à Vaulruz, les jumeaux Vionnet: Louis, dit l'Est et l'Ouest, et Emile, dit Milet. Le photographe mettra longtemps à les apprivoiser avant de prendre ses premiers clichés. Pendant sept ans, une relation se construit. Elle prend fin avec la mort d'un des protagonistes.

L'exposition présente les 47 tirages originaux de ce chef-d'œuvre de la photographie humaniste. Ces images dévoilent, de façon intense et pudique, le quotidien en clair-obscur de deux êtres en fin de parcours, leurs moments de plaisir et leurs soucis. Deux destins liés l'un à l'autre qui finissent par n'en faire qu'un.

Ces photographies ont été exposées à la Maison européenne de la Photographie (Paris), à la Fondation Gianadda et au Musée gruérien. Les tirages ont été offerts au musée par l'auteur. Le fonds Marcel Imsand est conservé au Musée de l'Elysée à Lausanne.

**L'Est et l'Ouest, appuyé contre le fourneau, attend. MŠet va s'en aller. « Comment vais-je vivre sans lui ? ».** Tirage de l'auteur, 1985-1992. © Marcel Imsand

## AUTOUR D'IMSAND

Dimanche 28 octobre, 14 h-17 h. A l'occasion de la Journée internationale du patrimoine audiovisuel, le musée propose un après-midi de rencontre et de discussion, avec visite commentée de l'exposition. Entrée libre.

**Moment de sŠence.** Tirage de l'auteur, 1985-1992. © Marcel Imsand

### Passeport Musées Suisses pour CHF 28.– de moins

Vous pouvez actuellement obtenir ce passeport (nominatif et non transférable) au prix préférentiel de **CHF 138.–** au lieu de CHF 166.– . Il donne libre accès, une année durant, aux collections et aux expositions temporaires de plus de 500 musées. La liste de ces musées est disponible à la réception du Musée gruérien et accessible sur www.museumspass.ch.

Pour profiter de cette offre, veuillez renvoyer la carte jointe jusqu'au 5 décembre 2018. Après cette date, le musée vendra en tout temps ce passeport aux conditions normales.

## Savoir-faire et passion

**INTERVIEW**. Depuis dix-sept ans, Philippe Berchier met son expérience au service du Musée gruérien et du château de Bulle. Sa spécialité: trouver des solutions. Sa passion: les châteaux.

***- Vous avez monté une cinquantaine d'expositions. Quel est le processus ?***
Le concept est élaboré par un responsable du musée et des partenaires extérieurs, souvent des artistes ou des designers. On discute pour voir comment réaliser ce qu'ils ont imaginé. Plus on met d'idées sur la table, plus on trouve des solutions respectueuses des priorités des uns et des autres. Ces échanges déterminent ce que sera l'exposition. On fait souvent tout nous-mêmes, des parois de séparation aux présentoirs, de l'accrochage à l'éclairage. Il y a des défis. Pour *Nova vida*, on pensait faire passer les visiteurs dans une proue de bateau. L'idée était belle, mais il n'y aurait plus eu de place pour l'expo. On a opté pour une cale, mais pour que ce soit intéressant, il fallait que ça tangue. J'ai posé le plancher sur une boule de crochet de remorque et sous les quatre coins un cric gonflable. Le poids des visiteurs a fait le reste.

Cinq volontaires aussi disponibles qu'efficaces m'assistent. Ils ajoutent leurs compétences aux miennes.

***- Vous êtes aussi technicien de musée. En quoi cela consiste-t-il ?***
Entre autres la manipulation des objets. Il y a des règles : ainsi, pour le bois brut, on travaille à mains nues, pour le métal, il faut mettre des gants. Je fabrique souvent les caisses de transport. L'objet est emballé d'abord dans une couche souple, puis dans du matériel de plus en plus dur.

***- Les châteaux, c'est une passion ?***
Depuis toujours ! Quand des spécialistes font des recherches sur le château de Bulle, je leur demande les résultats, pour approfondir et élargir mes connaissances. J'ai consulté toutes les archives disponibles. C'est utile pour mon travail, pour renseigner les visiteurs et, j'espère, pour la pérennité de l'édifice.

***- Votre endroit préféré du château ?***
Le donjon. Il offre une vue exceptionnelle sur toute la Gruyère. Si c'était possible, j'y ferais mon appartement.

Jacqueline Michaud et Madeleine Viviani

**PhŠippe Berchier, l'esprit et les mains.** Photo René Morel

## Les 340 pages d'Eduardo

**MERCI**. Touche-à-tout discret, inventif et prodigue, inlassable jusqu'au but: Eduardo Eguizábal est tout cela… et bien plus. Cent facettes de cet homme-orchestre ont miroité en près de dix-huit ans donnés à *L'Ami du Musée* depuis sa naissance en 2000, du graphisme à la mise en page.

Total, 340 pages (un gros volume… de bénévolat) ont précédé celles que vous lisez. Toutes ont transité par les écrans d'Eduardo, avec le seul soussigné jusqu'en 2007, puis en trio quand Michelle Guigoz rejoint l'équipe. Jours d'édition souvent épiques : on s'échina, titra, calibra, sabra, illustra, comprima sans pitié.

Textes retaillés, images réunies, au polygraphe Eduardo de recoudre. Quatre pages, six, huit par édition. L'embonpoint croissant, les coutures de l'habit menacent de sauter, la cheffe cauchemarde. Il faut restructurer à fond. Eduardo passe la main… mais s'investit toujours au service du Musée gruérien et des Amis. A l'étape, la Grue craquette en son honneur.

Michel Gremaud

**IMPRESSUM**. L'Ami du Musée, case postale 66, 1630 Bulle 1.
**Parution :** 4 fois par an.
**Mise en page et impression :** Glassonprint, 1630 Bulle.
**Rédaction :**
Michelle Guigoz, responsable
michelle.guigoz@bluewin.ch
Madeleine Viviani
am.viviani@bluewin.ch
Michel Gremaud
mic.gremaud@websud.ch